



UNE PERSPECTIVE CHRÉTIENNE SUR LA COVID-19

Dr Ruth Valerio et Gideon Heugh

Nous sommes confrontés à une crise mondiale sans précédent et, en tant que disciples de Jésus, certaines questions fondamentales se posent : pourquoi cela arrive-t-il ? Comment devons-nous réagir ? Où est Dieu dans cette situation ?

Dans des périodes comme celle-ci, où la vie telle que nous la connaissons se trouve complètement bouleversée, il est essentiel de s'appuyer sur des principes théologiques solides, basés sur la Bible. La théologie est la manière dont nous comprenons la nature de Dieu, ce qui influence à son tour la manière dont nous voyons le monde et y réagissons.

Dans la plupart des églises du monde, les fidèles ne se réunissent plus en personne – pour des raisons évidentes, nécessaires et de bon sens. Certains continuent toutefois de se rassembler, invoquant une croyance selon laquelle Dieu les protégera du virus. Cette position théologique est mauvaise, et elle risque de coûter des vies.

Dieu protège, et il guérit. Mais n'oublions pas que nous sommes ses mains et ses pieds et qu'à ce titre, il est essentiel que nous assumions notre rôle, en écoutant et respectant

les conseils des experts. Je fais confiance à Dieu en ce qui concerne ma santé – mais je veille aussi à faire du sport et à manger équilibrer. Si je me casse la jambe, je prie pour ma guérison – mais je vais aussi chez le médecin. Nous devons faire confiance à Dieu bien sûr, mais nous devons agir aussi.

RELATIONS BRISÉES

La théorie de la pauvreté de Tearfund est ancrée dans notre compréhension des relations. Dieu a créé un monde qu'il a déclaré très bon : un monde dans lequel les personnes et l'ordre naturel plus large coexistent harmonieusement en la présence de Dieu. Les relations avec Dieu, les autres, soi-même et le reste de la création sont fondamentales dans le dessein bienveillant de Dieu. La Bible relate comment, lorsque ces relations vont mal, Dieu met tout en œuvre pour les restaurer et les réhabiliter – une mission dont la réalisation ultime est Jésus-Christ lui-même.

La pauvreté est le résultat de ces relations brisées. Elle est la conséquence d'un héritage social et structurel complexe de relations rompues avec Dieu ; d'une incompréhension de ce que signifie à nos yeux d'être créés à l'image de Dieu ;

de relations injustes que nous entretenons les uns avec les autres ; et de relations d'exploitation avec l'environnement. Cela est à la fois une réalité et une conséquence du péché, nous affectant individuellement, mais aussi à un niveau structurel et systémique. La Bible dit clairement que Dieu, les êtres humains et le monde naturel sont profondément interconnectés ; par conséquent, il suffit qu'un aspect de ces relations soit brisé pour que tout le reste soit impacté.

Bien qu'il soit difficile de l'admettre, la flambée de Covid-19 n'est pas une « catastrophe naturelle ». Il s'agit plutôt d'une catastrophe dont nous sommes responsables. Les virus peuvent passer d'une espèce à une autre et infecter les êtres humains, et la destruction de l'environnement rend plus probable, et plus fréquente, cette transmission car les populations sont amenées à être plus en contact d'animaux porteurs de virus. La déforestation, l'exploitation minière, le commerce de la viande de brousse, le trafic d'animaux et les pratiques agricoles non durables sont autant de facteurs susceptibles d'entrer en jeu. Le désespoir et la cupidité qu'entretiennent respectivement la pauvreté et la richesse sous-tendent un système mondial qui est désormais fondamentalement en désaccord avec le dessein originel de Dieu, à savoir le *shalom*, la paix entre toutes choses.

Ce constat ne veut pas dire que « Dieu a causé cette catastrophe », qu'il l'a « voulue » ou qu'elle traduit son « jugement ». Elle veut simplement dire que l'on reconnaît que cette création brisée et le péché personnel et systémique sont des facteurs contribuant à l'augmentation et à la propagation de certaines choses qui nous font du mal à tous et à toutes. Dieu a créé un monde où tout est lié, et lorsque les liens sont rompus, il y a des conséquences naturelles.

MALADIE ET PÉCHÉ

Dans certaines cultures, la maladie est considérée comme ayant un lien direct avec les péchés d'une personne (parfois avec les péchés commis dans une vie antérieure, pour ceux qui croient en la réincarnation et au karma). Mais la Bible ne permet en rien d'établir un lien de cause à effet aussi simple entre le péché et la maladie. Par exemple, dans l'histoire de Job, il est clair que sa souffrance est le résultat non pas de son péché, mais de l'existence et de l'œuvre de Satan. Dans Luc 13:1–5, quand Jésus apprend que Pilate a massacré des Galiléens qui faisaient des sacrifices, il répond que ceux qui ont été tués n'étaient pas de plus grands pécheurs que les autres. Et il fait la même remarque à propos des 18 personnes qui sont mortes quand la tour de Siloé est tombée. En répondant de cette façon, il ne laisse aucun doute sur le fait que l'existence de calamités ne signifie pas que celles et ceux qui en sont les victimes sont des êtres humains pires que d'autres. De tels événements ne doivent pas servir à

juger les autres. Jésus attaque en revanche l'attitude de ceux qui se font juges et déclarent, en observant les catastrophes, que tous les êtres humains s'exposent à un jugement divin catastrophique s'ils ne se repentent pas.

Dans Jean 9:1–5, Jésus rencontre un homme aveugle de naissance. Les disciples lui demandent quels sont les péchés qui ont provoqué sa cécité – s'agissait-il de ses péchés ou de ceux de ses parents ? Mais Jésus leur répond sans équivoque que sa cécité n'a rien à voir avec le péché. Au contraire, elle permet « que les œuvres de Dieu soient révélées en lui » (v. 3). Dans Marc 2, Jésus guérit l'homme paralysé qui a été descendu sur un brancard, par une ouverture dans le toit, en prononçant ces mots : « ...tes péchés te sont pardonnés ». Sachant ce que Jésus a dit plus haut, nous devons veiller à ne pas interpréter cela comme Jésus faisant un lien entre la paralysie de l'homme et ses péchés personnels. Il ne le dit pas de manière explicite, il se peut tout simplement qu'il ait considéré que l'homme avait davantage besoin de se faire pardonner ses péchés que d'être guéri de sa paralysie. (Notons par ailleurs qu'à aucun autre moment, Jésus ne guérit en disant « tes péchés te sont pardonnés ».)

Cela ne veut pas pour autant dire qu'il n'existe aucun lien entre la guérison spirituelle et la guérison physique. Comme nous l'avons déjà vu, la Bible montre qu'il y a des liens entre le péché et la souffrance dans le monde : notre souffrance physique fait partie de toute cette chaîne du péché dès Genèse 3. Et les choix de vie que nous faisons peuvent améliorer ou compromettre notre santé et notre bien-être. La Bible indique qu'il peut arriver que la maladie d'une personne soit le résultat de son péché ; mais lorsque les gens tombent malades, il n'existe aucune justification biblique permettant d'établir automatiquement un lien entre la maladie et le péché de la personne, et nous ne devons jamais utiliser cet argument pour stigmatiser ou exclure qui que ce soit. C'est ce qu'ont fait les Pharisiens – mais pas Jésus. Son message prônait l'acceptation, l'inclusion et la compassion à l'égard de tous les êtres humains.

SIGNES DE LA FIN DES TEMPS ?

Un conflit qui se généralise au Moyen-Orient. Une invasion de criquets dans toute l'Afrique. Des inondations partout à travers le monde. Ne voit-on pas là des signes de la fin des temps ?

S'il y a une chose que l'on peut affirmer avec certitude, c'est que personne ne sait quand aura lieu la fin du monde. Si Jésus lui-même ne savait pas quand arriverait la fin des temps (Matthieu 24:36), qui sommes-nous pour tenter de la prédire ?

Il est important de prendre du recul. Les chrétiens essaient (en vain) de prédire la fin du monde depuis l'Église des premiers jours. Bien que l'expression « crise sans précédent » revienne sans cesse, cette crise n'est pas la première de cette ampleur – l'humanité a traversé d'autres périodes bien plus sombres encore. L'épidémie de peste noire qui a sévi au XIVe siècle aurait décimé près des deux tiers de la population en Europe. Il est probable qu'à l'époque, les gens étaient persuadés aussi que c'était la fin des temps.

Les guerres, les maladies et les catastrophes naturelles ont malheureusement toujours existé. Jésus a dit que son retour serait soudain et inattendu, et qu'il fallait ignorer tous ceux qui prétendent connaître l'époque et la date exactes de la fin du monde (Matthieu 24:3–31). La réponse est qu'on ne sait pas, et nous devons ignorer tous ceux qui pensent savoir.

ALORS COMMENT DEVONS-NOUS RÉAGIR ?

L'Église doit être la lumière du monde (Matthieu 5:14). Alors que l'ombre du coronavirus se propage à travers le monde, l'Église est appelée à briller de son plus vif éclat.

Nous croyons que la souffrance et la maladie ne sont pas l'intention de Dieu pour sa création. Dieu a pour mission de racheter et de restaurer l'humanité tout entière, et l'Église, en tant que corps du Christ, a un rôle essentiel et particulier dans la réalisation de cette mission. Nous devons suivre Jésus en témoignant de l'amour de Dieu, en apportant la guérison à un monde brisé et en répondant aux besoins des personnes de manière holistique, c'est-à-dire à leurs besoins économiques, émotionnels, spirituels et physiques, aussi bien autour de nous que dans le reste du monde. Nous pouvons agir, et nous le devons.

En faisant cela, nous nous inscrivons dans la continuité de l'action de l'Église à travers l'histoire. Aux IIe et IIIe siècles avant JC, de terribles épidémies (probablement de rougeole et de variole) ont fait des ravages dans les populations. À cette époque, ce sont les chrétiens qui sont restés pour prendre soin des malades. Au XVIe siècle, l'Europe a connu la peste et l'Église et les responsables religieux étaient divisés sur la manière dont il fallait réagir. Martin Luther a écrit une lettre sur le sujet, rappelant à ses lecteurs les mots du Christ : « j'étais malade et vous avez pris soin de moi ». Son point de vue était que l'Église devait prendre soin des malades (y compris spirituellement, en essayant de se réunir en tant qu'Église) mais aussi prendre des mesures pour éviter d'exposer les gens à la maladie. Lorsque la maladie à virus Ebola a ravagé l'Afrique de l'Ouest en 2014,

les Églises locales étaient en première ligne de la riposte. En Sierra Leone, les chrétiens ont diffusé des messages vidéo et audio pour communiquer des informations essentielles sur la santé. Tearfund a formé des pasteurs et leur a fourni des téléphones pour qu'ils puissent appeler les malades. Ils pouvaient ainsi leur parler et prier avec eux au téléphone. Les Églises ont dispensé des conseils pratiques aux personnes en quarantaine, tandis que des paroissiens apportaient de la nourriture, de l'eau et des articles d'hygiène.

Nous avons donc un rôle primordial à jouer dans cette situation, et nous voyons bien que l'Église est en train de relever le défi. Dans de nombreuses communautés à travers le monde, ce sont les chrétiens qui localement assurent la coordination des soins, créent des groupes WhatsApp entre les voisins, livrent des produits alimentaires et d'hygiène à ceux qui sont confinés, et répondent présents pour offrir un soutien émotionnel. Dans le camp de réfugiés de Cox's Bazar, au Bangladesh, les conditions de vie sont de plus en plus déplorables, car les installations sanitaires sont déjà insuffisantes et les rues étroites et bondées. Pourtant, des Églises partenaires de Tearfund distribuent des kits d'hygiène et des dépliants contenant des informations en langue rohingya afin de sensibiliser les gens à l'importance du lavage des mains, de la distanciation physique et de la reconnaissance des symptômes de la Covid-19.

Lorsque nous sommes confrontés à une situation comme celle que nous vivons, il est normal de ressentir de la peur et de l'inquiétude, et notre première réaction sera peut-être de nous replier sur nous-mêmes, mus par la panique et l'intérêt personnel. Mais nous savons que nous avons Emmanuel, Dieu avec nous, qui comprend nos souffrances, nous accompagne pour les traverser et nous demande de lui apporter nos peurs et inquiétudes dans la prière. L'archevêque Justin Welby, lors de son premier sermon diffusé en direct après la fermeture des églises au Royaume-Uni, déclarait que le repli sur soi « ne fera que révéler les limites de nos propres ressources et mènera à davantage de peur et d'égoïsme », tandis que « pour consoler les autres, nous devons d'abord trouver notre propre consolation en Dieu ». C'est en venant à Dieu que nous « trouverons les moyens de consoler tous ceux et celles qui ont peur, qui paniquent, qui se précipitent pour faire des achats, qui sont effrayés et qui sentent en eux monter une angoisse ». Pendant cette période, comme nous sommes appelés à prendre soin des autres et de nous-mêmes, nous devons trouver des rythmes qui nous aident à nous appuyer sur Dieu et à trouver notre force en lui.

DE L'ESPOIR POUR L'AVENIR

Si nous parvenons à nous nourrir de l'amour de Dieu et à choisir la foi plutôt que la peur, nous verrons apparaître de nouvelles opportunités. Nous croyons que Dieu laisse certaines choses se produire dans le monde et qu'il œuvre pour le bien. Des opportunités vont naître : les communautés peuvent être plus unies qu'elles ne l'ont jamais été ; les familles peuvent se redécouvrir ; les personnes surmenées peuvent ralentir et adopter un nouveau rythme de vie ; les gens peuvent se reconnecter à Dieu et à son monde ; les nations peuvent à nouveau être attentives à la parole de Dieu ; les Églises peuvent apprendre à utiliser la technologie numérique pour assurer leur ministère ; nous pouvons tous et toutes développer les économies locales et l'entrepreneuriat vert. Lorsque nous émergerons des conséquences initiales graves de la Covid-19, nous pourrions nous demander quel genre de monde nous souhaitons créer désormais. Pouvons-nous nous repentir du monde que nous avons créé, puis nous atteler à la création d'un autre monde, où l'écart entre riches et pauvres serait moins vaste – un monde qui nous permettrait de vivre en harmonie avec la création ? Un monde dans lequel nous comprendrions que le bien-être de chaque personne est étroitement lié au bien-être de tous ?

En tant que chrétiens, nous sommes naturellement orientés vers l'avenir. Nos vies sont motivées par cette vision de l'avenir que nous apercevons dans Apocalypse 21 et 22, quand Dieu habitera pleinement avec nous, dans un ciel et une terre transformés. Il n'y aura alors plus de souffrance,

de maladie ni de mort, et le monde naturel s'épanouira avec nous. Malgré la douleur et l'incertitude qui accompagnent cette période difficile, laissons cette vision prometteuse de l'avenir motiver la manière dont nous vivons nos vies aujourd'hui ; appuyons-nous sur Dieu, notre rocher ; prions pour celles et ceux qui sont affectés par l'épidémie, et pour que celle-ci soit bientôt maîtrisée ; et tournons-nous vers les autres en leur manifestant concrètement notre amour et notre compassion.

The logo for Tearfund, featuring the word "tearfund" in a white, lowercase, sans-serif font inside a dark teal rectangular box.

learn.tearfund.org

100 Church Road, Teddington TW11 8QE, United Kingdom
T UK +44 (0) 20 3906 3906 E publications@tearfund.org

Registered office as above. Registered in England 994339. A company limited by guarantee.
Registered Charity No. 265464 (England & Wales) Registered Charity No. SC037624 (Scotland)